

escrits d'une langue sauvage, qu'il prefere à toutes les sciences du monde, puisqu'il plaist à Dieu de l'employer à la conversion de ces Peuples.

Tandis que nos François combattoient avec ces torrens; les Sauvages qui avoient pris le devant, après les avoir long-temps attendus, & ne les voyant point paroître, apprehenderent quelque malheur. Ils retournerent sur leurs pas; & trouverent le Pere, avec ses Compagnons, sur une petite Isle, qui se secheoient à la faveur d'un beau Soleil. Ayant appris & leur naufrage, & le lieu où leur canot avoit tourné, ils leur dirent que c'estoit une protection manifeste de Dieu, de ce qu'il les avoit conservez; plusieurs canots Sauvages y ayant tres-souvent pery, quoy qu'ils soient excellens canoteurs, & qu'ils nagent [65] comme des poissons en l'eau. Mais Dieu sans doute assiste ceux, qui mettent en luy leur confiance, & qui n'ont point d'autre desir que de luy plaire, & de procurer sa gloire.

Ils continuerent leur voyage, & après quelques jours de fatigue, ils arriverent à un destour de riviere, où la Providence de Dieu leur preparoit depuis long-temps un rafraichissement de poisson. Les Sauvages y ayant tendu leurs retz, prirent quantité de grands brochets.

Peu de jours après, ils firent rencontre d'un lieu, où un Orignac avoit couché le soir auparavant: ils y cabanerent; & les Sauvages ayant suivi ses pistes, le tuèrent environ à demie-lieuë de-là, dans les bois. Voilà comme Dieu a soin de ses ferviteurs, & les sçait servir en chair & en poisson.

[66] Ce qui restoit du voyage estoit le plus fascheux: Ils arrestent quelque temps en ce poste, ils y tiennent